

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 46 (2019)
Heft: 5

Artikel: Littérature : Pjotr Ivanovitch parle le dialecte du Klettgau
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pjotr Ivanovitch parle le dialecte du Klettgau

L'écrivain Albert Bächtold a vécu la révolution russe en qualité de Suisse de l'étranger et a retracé son expérience dans un ouvrage rédigé en dialecte schaffhousois.

CHARLES LINSMAYER

Albert Bächtold a 22 ans quand il quitte son poste de maître d'école primaire en 1913. Il y a à l'époque deux fois plus d'enseignants que de postes proposés. Après deux ans de pratique du métier dans la commune schaffhousoise de Merishausen, le jeune homme répond à l'invitation d'un Suisse de l'étranger pour devenir précepteur au domaine de Baranovitchi, près de Kiev. C'est là-bas qu'il assistera aux événements les plus dramatiques de l'histoire russe moderne: la chute du tsar, l'échec de la transition républicaine d'Alexandre Kerenski, le retour de Lénine et la révolution qui fera de lui non pas un communiste mais un opposant au marxisme. Il rentre en Suisse en octobre 1918 par le train que Lénine met à la disposition des Suisses de l'étranger. Une fois de retour au pays, il s'engage pour ses compatriotes chassés de Russie. Afin de lever des fonds pour leur venir en aide, il finit par se rendre en Amérique, donne des conférences et visite la tristement célèbre prison de Sing Sing. Par hasard, il entre en contact avec

une entreprise qui distribue des projecteurs de cinéma mobiles sous le slogan «Le cinéma dans la poche de son veston». Albert Bächtold s'enthousiasme pour cet appareil et se fait embaucher comme représentant de l'entreprise en Suisse. Il ne tarde pas à s'enrichir. Il circule au volant d'une voiture de luxe et épouse, en secondes noces, le mannequin fétiche de la maison Grieder. En 1929, le rêve se brise avec la crise économique. Dépossédé d'un coup de tous ses biens, seul, Albert Bächtold s'essaie au métier de journaliste.

Grand admirateur de Knut Hamsun, il décide d'écrire lui aussi un roman. Ce sera «Der grosse Tag», dont il lit des extraits au cercle littéraire «Rabenhaus» de Rudolf Jakob Humm. La soirée est un échec. Mais comme il vient de traduire un chapitre de son livre en dialecte du Klettgau pour un ouvrage publié dans cet idiome, ses auditeurs lui suggèrent d'abandonner le bon allemand.

Son premier livre en dialecte, intitulé «De Tischelfink», est un hommage à son père décédé jeune. Pendant des années, l'écrivain l'envoie sans succès à de nombreuses maisons d'édition jusqu'à ce qu'en 1939, la guilde du livre Gutenberg – une institution de gauche qui misait sur la production indigène pour assurer la «défense spirituelle du pays» – le publie. Suivront dès lors d'autres ouvrages en dialecte du Klettgau, où l'écrivain relate son existence, notamment «De Hannili Peter» (l'histoire de son enfance), «Wält uhni Liecht» (le compte rendu d'une opération des yeux), «De Studänt Rübme» (les années passées au gymnase de Schaffhouse) et «De ander Wäg» (les années passées à Zurich et le choix d'écrire en dialecte). En 1950, Albert Bächtold publie deux gros ouvrages sur son aventure russe entre 1913 et 1918. Intitulés «Pjotr Ivanowitsch», ces récits se révèlent spectaculaires. Outre des éléments autobiographiques, ils narrent une histoire d'amour hautement dramatique que l'auteur a inventée de toutes pièces. La description des paysages et de la société russes, en revanche, est très réaliste, et elle est remarquable car Albert Bächtold n'hésite pas à inventer de nouveaux mots, une phraséologie et des formules en dialecte pour rendre toutes les couleurs de la langue russe et du monde qu'il souhaite faire revivre. Même les personnages parlant avec un accent étranger ou un défaut de prononciation sont aisément identifiables, bien qu'ils s'expriment tous en pur schwyzerdütsch.

L'Amérique ne lui manque pas

En 1953, il raconte dans «De Silberstaab», toujours en dialecte, son séjour en Amérique. Cette œuvre n'a toutefois pas la même intensité ni la chaleur de l'ouvrage russe. Lorsqu'on sait à quel point l'auteur percevait ces deux pays différemment, cette retenue n'étonne guère: «On admire l'Amérique puis on l'oublie. Elle n'appelle pas à y retourner. En revanche, on tombe amoureux de la Russie. Et l'on n'oublie jamais ce que l'on a aimé.»

En tout, Albert Bächtold écrira 14 livres en dialecte avant de s'éteindre en 1981, à l'âge de 90 ans. Ses livres, bien qu'ils n'intéressent guère au-delà du canton, peuvent toujours être commandés à la maison d'édition Meier de Schaffhouse. Après la mort de l'écrivain, il s'est en effet avéré qu'il possédait un vaste terrain dans la commune de Meilen, dont la vente a permis d'assurer la réédition de son œuvre, de sorte qu'elle devrait encore être disponible dans le commerce dans 500 ans.



«C'est devant nos yeux, mes chers, à la lumière éclatante du jour, que disparaît l'un de nos biens culturels les plus précieux, sans que personne ne lève le petit doigt pour l'empêcher. Nous avons de l'argent, de l'intérêt et du temps pour tout – mais pas une minute ni aucune considération pour notre langue maternelle.» (Extrait du discours d'Albert Bächtold à l'occasion de la remise du Prix littéraire du lac de Constance en 1966).